

Pour le choix de ces pauvres, la *Romanina* s'est adressée aux curés des cinquante paroisses de la ville, qui en ont chacun désigné deux parmi les plus besogneux et les plus dignes de secours.

Les vêtements neufs destinés à ces pauvres leur ont été distribués le jour anniversaire du couronnement de Sa Saintété. Ils se sont réunis dans l'église de Saint-Laurent *in Panisperna*, où fut sacré, il y a cinquante ans, Celui que Dieu appelait à devenir l'évêque des évêques.

Un peu après midi, ces pauvres qui venaient de prier pour le Pape ont été invités à se réunir à l'hospice de Ste-Marie *in Campella* ; et là, à deux grandes tables, on leur a servi le dîner que la Commission leur avait fait préparer par les bonnes Sœurs de l'hospice. C'est le Comité des Dames romaines qui a tenu à honneur de servir ces pauvres, doublement dignes d'être considérés comme tenant la place du Seigneur, et par leur condition et par la sainte communion qu'ils avaient reçue le matin.

La place d'honneur avaient été réservée à un vieillard de cent trois ans, de la paroisse de Saint-Laurent-hors-les-Murs, Sabatino Camilli. On était émerveillé de le voir, malgré son grand âge, conserver intactes ses facultés mentales et le libre usage de ses sens, sauf un peu de surdité.

---

## DISCOURS DE M. LE COMTE ALBERT DE MUN

---

Voici la belle péroraison du discours prononcé par M. de Mun au Congrès de *La Croix* à Paris, dans le mois dernier.

« Les catholiques ne feront qu'une partie de leur œuvre, s'ils ne s'organisent que pour la défense des intérêts religieux, et s'ils ne réussissent pas à inspirer confiance au peuple, en se montrant les meilleurs défenseurs de ses droits et de ses intérêts. Vous avez entre les mains l'instrument le plus puissant de tous, le journal, le petit journal, visiblement béni de Dieu par les œuvres merveilleuses qu'il accomplit et la rapidité avec laquelle il se répand ; mon ambition pour lui est de le voir devenir, dans les milieux populaires, le véritable journal des ouvriers, l'organe catholique et social de leurs revendications.

« Je désire que, partout, les ouvriers vous connaissent, vous portent leurs plaintes, et s'habituent, peu à peu, à vous considérer comme leurs défenseurs les plus généreux !

« Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une population ouvrière est entièrement sous la main d'un meneur socialiste, intelligent, laborieux, qui se jette avec impétuosité dans toutes les luttes